

rare intelligence musicale, à ce coup d'œil qui fait saisir d'emblée et décomposer les complications du rythme dans une page chargée de notes. Aussi ne fut-il jamais plus remarquable que lorsqu'au milieu d'un auditoire sympathique et vraiment musical, il abordait un quatuor inconnu, et, du premier abord, en surmontait les difficultés, en faisait ressortir les intentions, lui donnait la vie et la couleur. Comme il avait vécu dans l'intimité de presque tous les grands violonistes, il possédait toutes leurs traditions, il savait avec quels mouvements et quelles nuances il fallait interpréter les mille facettes du beau idéal, qui brillent dans les ouvrages si opposés de manières d'Haydn et de Beethoven, de Mozart et de Bocherini, de Spohr et d'Onslow. M. Baumann aima mieux consacrer ses facultés à étudier et à faire connaître les maîtres, qu'à mettre au jour lui-même une grande quantité de productions, afin de joindre le titre de compositeur à celui d'exécutant. Il y adroit néanmoins et les trop rares ouvrages qu'il a publiés, sans bruit et sans fracas de réclames, prouvent que s'il s'est volontairement effacé, ce n'est pas par le manque d'inspirations ni par l'ignorance de l'art d'écrire, seulement il ne voulait pas livrer au public des ouvrages ébauchés ou des pastiches, il professait un trop grand respect pour l'art et la dignité de l'artiste. Parmi ses œuvres gravées, on distingue un concert et des études, trop difficiles je crois pour atteindre à la popularité, mais d'un mérite assez réel pour les placer à côté des ouvrages de Kreutzer, de Baillot, de Locatelli et de Gaviniès. Ceux qui prendraient la peine de les lire avec attention, fussent-ils comme le plus grand* nombre des amateurs incapables de saisir avec précision leurs positions ardues, leurs grands écartements de doigts, apprécieront les trésors qu'elles renferment, y admireront une mélodie toujours distinguée et originale, une phrase large, savamment développée, et surtout une connaissance approfondie des ressources et de la variété d'effets que présente le violon aij moyen des divers coups d'archet et du timbre différent de ses quatre cordes.

Quelle que fût l'habileté de M. Baumann, elle ne décourageait pas les plus novices ; loin de les effrayer pour l'aspect du *labor*